

# 1.

— Je l'ai embauchée, non ? Alors pourquoi ne serais-je pas correct avec elle ?

— Ne fais pas l'idiot, tu comprends très bien ! marmonna Ethan en tournant les talons.

Surpris, Léo le suivit du regard. C'était rare que son cadet abandonne si vite la lutte... En dépit de tout ce qui les avait séparés depuis leur enfance, il fut bouleversé en constatant la gravité de sa claudication.

Dieu seul savait dans quel état étaient ses jambes... Il se souvint de sa peine, de son humiliation, le jour où il avait appris par les journaux que le major Hunter était en convalescence à l'hôpital.

Son plus proche parent. Son frère.

Bien entendu, Ethan restait muet sur son séjour en Afghanistan... Léo aurait souhaité qu'il lui fasse partager sa souffrance, mais après tout, ils n'avaient jamais été intimes, leur père ayant veillé très tôt à les diviser.

— Tu veux prouver quoi, en refusant de marcher avec une canne ?

Ethan se raidit et lui fit face.

— Ecoute, si j'ai besoin d'un second avis, je m'adresserai à quelqu'un qui...

Il ne termina pas, c'était inutile : leur passé commun pesait assez lourd pour qu'ils se comprennent à demi-mot : son frère laissait éclater son mépris. Léo se contenta d'un haussement d'épaules.

— Pense de moi ce que tu veux, mais quand mes patients sortent d'ici, ils sont en bien meilleure forme qu'en entrant ;

par ailleurs, je te rappelle que c'est grâce à ça que notre nom a été réhabilité. Pendant que tu jouais au petit soldat...

Il s'interrompit, souhaitant pouvoir ravalier ces mots : il ne s'agissait pas d'un jeu, les blessures d'Ethan étaient les conséquences de la guerre, et même lui, Léo, le considérait comme un héros.

— Pardon, j'ai frappé en dessous de la ceinture...

— Tout comme le shrapnel.

Léo se tint un instant immobile et muet. Pour un play-boy invétéré qui brûlait la chandelle par les deux bouts, pas facile d'avoir pour cadet un soldat blessé au combat...

— Puisque tu fais la fine bouche à propos de mon travail, je te rappelle que je me consacre aussi au bénévolat. Sans l'argent que rapporte la clinique Hunter, il n'y aurait pas de lits de charité au Lighthouse Hospital, ni au Kate's, et tu n'y travaillerais pas.

— J'ai compris, marmonna Ethan.

— Mais tu détestes ma façon de vivre.

Léo observa le liquide ambré dans la carafe posée sur sa table en noyer.

— On dirait que mon extravagance te choque moins, quand il s'agit de te soûler au malt de cent ans d'âge..., ajouta-t-il.

Il leva le récipient en cristal.

— Il faut que je pense à bien reboucher ! Ce whisky s'évapore à une vitesse foudroyante.

Ethan ne répliqua pas.

— Tu n'as pas de chez-toi ? Je suppose que tu t'es encore écroulé ici hier soir...

Pas difficile à deviner : son frère portait toujours ses vêtements de la veille, tout chiffonnés. Décidément, songea Léo, ils n'avaient pas les mêmes valeurs. Lui-même, malgré une nuit agitée avec une nouvelle beauté blonde, était allé courir à l'aube, puis il s'était douché avant de rejoindre la clinique.

Ethan s'était réinstallé sur le sofa de cuir.

— J'ai travaillé tard.

Encore ce prétexte... Les mâchoires douloureusement crispées, Léo s'entendait respirer. D'accord, son frère était un héros, un héros blessé, et pas seulement aux jambes, mais

ses profondes cicatrices morales n'excusaient rien. Hors de question qu'il suive les traces de leur père, qui avait fini par venir ivre à la clinique et se donner en spectacle devant les patients.

Bien entendu, James Hunter avait dû cesser de pratiquer la chirurgie, mais au lieu de s'amender, il s'était soûlé de plus belle jusqu'à en mourir. La réputation des Hunter en avait été ruinée, et Léo l'avait péniblement reconstruite, jour après jour, client après client, une recommandation personnelle après l'autre.

Il lui avait trop sacrifié pour la voir salie de nouveau.

Sentant le poids du bouchon de cristal dans sa paume, il le replaça sur la carafe.

— Si jamais tu...

— Ça n'arrivera pas.

Les yeux noisette d'Ethan étaient injectés de sang.

— Tu en es certain ? Je ne te couvrirai pas, Ethan.

— Tiens, c'est nouveau de ta part !

La réplique, lourde de sous-entendus, fit froncer les sourcils à Léo... Son cadet, que l'affrontement direct n'avait jamais effrayé, lui en voulait d'avoir feint d'ignorer l'alcoolisme de leur père. De l'avoir retenu de répliquer aux accès de colère de l'ivrogne avec ses poings, allant jusqu'à verser à celui-ci un verre de plus pour l'assommer. Sans doute le jugeait-il veule...

— Ce n'est ni le temps ni le lieu d'en discuter.

Ethan eut un sourire amer.

— En effet, restons-en là. Bref, j'espère que tu traiteras bien Lizzie.

— Je suis impatient de la connaître. Il faut qu'elle soit extraordinaire pour avoir pénétré le secret de ton cœur !

— Je te prie juste d'être correct. Elle n'a rien de commun avec tes poules habituelles.

— Oh ! je vois que tu en pincas pour elle ! Au lit, elle est comment, cette Sainte Lizzie ?

« S'il me frappe maintenant, se dit Léo, ce ne sera pas à cause d'elle, mais d'Olivia... » Il se souvenait comme si c'était hier de la scène qui avait eu lieu dix ans plus tôt, à propos de la jeune infirmière psy qui les avait divisés une

fois de plus. Par malheur, elle était entrée au moment où ils se disputaient pour elle...

— Affligeant que ce soit ton principal critère pour juger les femmes !

— Je me demande ce qui ne t'afflige pas ! Tu devrais prendre exemple sur moi : je sors tous les soirs, je profite de la vie...

— Tu crois ça ?

Ethan était écœuré par l'attitude de son frère.

Il n'aurait jamais dû accepter de travailler avec lui et d'exposer Lizzie à cette ambiance toxique. Si ses jambes avaient été plus solides, il se serait jeté sur son aîné. Il le toisa, exaspéré par son arrogance.

— Tu ne vis pas, Léo, tu te contentes d'exister.

Il tourna les talons et lui lança par-dessus son épaule :

— Tiens-toi tranquille, pour une fois. Lizzie est une fille bien.

Quand la porte claqua, Léo ne broncha pas.

Bien que les murs soient épais et qu'ils n'aient pas trop haussé le ton, la tension devait être palpable et le personnel avait sans doute deviné qu'ils se disputaient...

Il avait peut-être eu tort d'insister pour qu'Ethan revienne travailler avec lui. C'était un chirurgien capable, brillant même, mais il existait tant de problèmes non réglés entre eux...

L'Interphone grésilla. C'était Gwen, la directrice.

— Léo ? J'ai ici une...

— Envoie-la-moi.

Il regarda par la fenêtre. Enfin, il allait connaître la femme que son frère avait mise sur un piédestal... A moins qu'il ne l'ait dans la peau, tout bêtement.

— Léo...

Il reconnut cette voix basse et sensuelle : ce n'était pas Lizzie, mais Flora Franklin, qui était loin d'être une sainte et qu'il aurait préféré oublier.

Belle et voluptueuse, vêtue d'un élégant trench-coat, elle portait des talons aiguilles démesurés qui la faisaient paraître presque aussi grande que lui.

— Tu ne m'as pas rappelée !

Il avait horreur de devoir se répéter.

— Je n'ai plus rien à te dire, Flora. C'est terminé. Nous avons fait le tour de...

— Eh bien, voyons si tu ne changes pas d'avis !

Elle ouvrit son manteau et le laissa glisser sur le tapis, découvrant son corps splendide en sous-vêtements de dentelle rouge. Irrésistible...

Pas pour lui, pourtant. Même si elle lui couvrait le visage de baisers tandis que ses mains le caressaient, il en avait fini avec elle. Il s'était efforcé de rompre en douceur, mais il allait devoir mettre les points sur les *i*.

— Flora, ça suffit ! Je te demande de...

Il se tut brusquement. On avait frappé, et la porte s'ouvrait peu à peu sur une inconnue... Lizzie, cette fois, à n'en pas douter. Bravo, pour un accueil, c'était réussi ! se dit-il.

— Docteur Hunter ?

Elle souriait d'un air pincé, ses joues avaient viré au rouge pivoine, et ses yeux exprimaient assez que sa réputation l'avait précédé...

— Professeur...

Il avait travaillé assez dur pour ce titre. Même dans cette situation compromettante, il ne laisserait pas passer. Il lui rendit son sourire.

— Lizzie Birch, je présume ?

Sur un bref signe de tête, elle sortit du bureau et referma la porte derrière elle sans la claquer.

— Où en étions-nous ? susurra Flora, pas gênée le moins du monde.

Elle lui prit le bras, mais il se dégagea vivement.

— Au même point qu'avant. Couvre-toi, je vais tenter de réparer les dégâts. Et arrange-toi pour ne plus être là à mon retour !

Il parcourut le couloir au pas de course et rattrapa Lizzie avant qu'elle entre dans le vestiaire.

— Merci, votre timing était impeccable !

Il eut un sourire piteux.

— Je ne plaisante pas, j'essayais de me débarrasser de cette...

Elle baissa la tête et, quand elle la releva, sa moue était révélatrice.

— Vraiment ?

Sa voix était douce et très claire, mais ses yeux expressifs étaient encore plus parlants. Et son regard était tout sauf flatteur... Sans avoir besoin de vérifier, Léo sut ce qu'elle avait vu : sa braguette ouverte.

Il aurait pu rougir, ou jurer... ou feindre d'ignorer l'incident. En lieu et place, il éclata de rire.

D'un rire franc, insouciant, tout en remontant sa fermeture Eclair avec désinvolture.

Elle resta imperturbable.

Elle était incroyablement... Comment dire ? Etant donné sa profession, il se pensait apte à juger du look d'une femme au premier coup d'œil. A déceler les améliorations déjà apportées à son esthétique, ou mieux, les moindres défauts qu'elle envisageait de corriger.

Pourtant, chez elle, il ne remarquait rien du tout.

Ses dents étaient peut-être légèrement en avant, mais il ne voyait que ses lèvres pleines. Son teint de pêche ne devait rien aux cosmétiques, et elle n'avait pas besoin d'être en sous-vêtements de dentelle rouge pour qu'il sache que son corps était... à damner un saint.

— Cette jeune dame, avec qui j'ai rompu, ne parvient pas encore à accepter la situation.

Lizzie sentait ses joues la brûler. Certes, elle arrivait de l'extérieur, et entre sa nervosité en ce premier jour et le spectacle surpris un peu plus tôt, elle avait des raisons d'être troublée. Mais d'où lui venait cette gêne pour respirer, ce tremblement ?

Mieux valait s'éloigner de lui au plus vite pour reprendre ses esprits. Elle n'avait aucune envie que son patron lui raconte sa vie amoureuse...

— Si vous voulez bien m'excuser, j'aimerais me changer. Ensuite, je reviendrai me présenter, et nous recommencerons tout du début, de façon professionnelle.

— Tout à fait d'accord.

Chapeau ! se dit Léo. Elle avait résumé la situation en peu

de mots. Ainsi, elle n'était même pas embarrassée... Mais il avait d'autres chats à fouetter, en particulier une femme quasi nue qu'il lui semblait entendre sangloter et qui ne débarrasserait pas le plancher si facilement.

Lizzie pénétra dans le vestiaire qu'on eût pu imaginer dans un gymnase de luxe : d'immenses miroirs, des douches spacieuses et de larges serviettes moelleuses...

Par chance, l'endroit était désert, et elle poussa un soupir de soulagement. Ce qui la bouleversait le plus, c'était sa propre réaction à la présence de Léo. Elle ne s'attendait pas à se trouver face à un homme si séduisant, si viril. Sur les photos, son charisme et son sex-appeal n'étaient pas aussi éclatants...

Curieusement, il paraissait plus jeune et svelte qu'Ethan, et aussi plus dur. Pourtant, ses yeux bleu océan l'attiraient comme dans un tourbillon vertigineux...

— Oh ! non ! murmura-t-elle.

L'émoi qu'elle éprouvait dépassait toutes ses appréhensions de ces derniers jours et n'avait que peu à voir avec la situation fâcheuse de tout à l'heure.

Il avait éclaté de rire ! Bien entendu, c'était cette audace qui avait désamorcé la gêne, et elle se surprit à rire aussi dans la pièce vide.

Son excès d'hilarité ne dura pas. Hors de question de tomber dans les griffes de ce lion qui la croquerait toute crue... Elle était ici pour travailler, gagner de l'argent et poursuivre sa carrière.

Elle examina l'uniforme fait sur mesure pour elle, puis enfila la jupe droite gris anthracite et le chemisier crème à col montant boutonné derrière. « Pas très pratique », songea-t-elle en échangeant ses boots contre des ballerines.

Enfin, elle se regarda dans le miroir.

En dépit de ses trente-deux ans, elle se fit l'effet d'une fillette dans les vêtements de sa mère... mais bien coupés, à sa taille, élégants.

Au point qu'elle se demanda si, à l'instar de Gwen et de

quelques collègues qu'elle avait croisées, elle ne devrait pas commencer à se maquiller.

Elle reprit le chemin du bureau de Léo en mettant au point une stratégie pour l'affronter.

Quand elle arriva à la somptueuse réception, elle s'aperçut que ce n'était pas lui qui posait problème...